



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—

Collégiale Saint-Just

Numéro 160 – Juin 2023 – 1 euro



DES ENFANTS MEURENT DE FAIM !

Dans beaucoup de vos foyers, des enfants meurent de faim. Car « l'homme ne vit pas seulement de pain mais aussi de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Or cette nourriture spirituelle, j'ai bien le sentiment que nombreux sont les garçons et les filles qui ne la reçoivent pas de leurs parents, pourtant chrétiens.

N'auriez-vous pas compris ce qui se passe dans l'âme de vos enfants au jour de leur baptême ? Ils reçoivent la grâce, et donc les vertus théologiques — non pas certes pleinement épanouies mais à l'état germinal. Or vous le savez bien, tout ce qui est germinal dans la création est habité par une énergie interne sous la poussée de laquelle le germe va croître jusqu'à son parfait développement. En ce petit enfant que vous ramenez des fonts baptismaux, foi,

charité sont des germes vivants. Comprenez : sa foi est déjà obscure intuition du divin, aspiration à la connaissance de Dieu ; sa charité est déjà élan vers Dieu, désir inconscient d'union à Dieu. Un puissant dynamisme en lui anime ces deux vertus comme celui qui d'un marron fait un grand marronnier. Encore faut-il que le marron trouve la terre favorable à sa croissance, que la foi et la charité ne soient pas privées de la nourriture que, pour croître, elles exigent. Or je vous pose la question : ce Dieu qui est l'objet des vertus théologiques, ce Dieu dont vos enfants ont faim, le leur offrez-vous ? Chaque jour vous leur rompez le pain du corps ; leur donnez-vous également le pain spirituel ? Vous avez, j'en conviens, le souci de faire connaître Dieu à vos tout-petits. Mais pourquoi, pères et mères, abandonnez-vous la partie quand ils ont grandi ? Vous ne leur parlez plus de Dieu. Et vous vous étonnez ensuite que leur foi défaille...

On me répond parfois ! « À chacun son métier ! Nous ne sommes pas prêtres, prêcher n'est pas notre rôle. D'ailleurs les enfants ne veulent pas de sermons. N'y a-t-il pas mieux à faire que de discourir ? L'exemple, le témoignage n'ont-ils pas plus de poids ? » Je vous attendais là. C'est la réponse classique de nos contemporains, de ceux qui n'ont plus le courage de parler de Dieu : « On témoigne, disent-ils ; on se tait mais l'exemple parle. » Quelle confiance dans la valeur exemplaire de votre vie ! Et quel contresens : si j'ouvre mon dictionnaire, je lis qu'un témoin est un homme qui dit ce qu'il sait, ce qu'il a vu ou entendu. Avouez qu'il y a peut-être d'autres raisons à votre silence : la timidité, le respect humain, la crainte des réactions de l'enfant, le sentiment de votre ignorance ou du moins de votre maladresse pour parler des sujets religieux. À moins que, si étrange que ce soit, vous n'ayez rien à dire de Dieu. Oh, nous connaissons cela, nous aussi, prêtres, mais nous savons ce que cela signifie. Un de mes confrères me confiait un jour : « Je comprends que ma vie intérieure est en baisse à un signe irrécusable : je n'ai plus envie de parler de Dieu. »

Ne croyez pas que je vous invite à usurper les pouvoirs de la Hiérarchie. Elle a une mission qui lui revient en propre en tant qu'Église enseignante. Héritière du ministère des apôtres, elle seule « définit » la foi, elle seule enseigne avec autorité. Mais à côté de cet enseignement donné avec autorité publique, il y a l'enseignement privé. Et c'est bien pour vous, parents, une fonction d'Église, une fonction sacrée, officielle, que « d'évangéliser » vos enfants, de

« transmettre la foi » à ceux à qui vous avez transmis la vie physique. Pour en convaincre les pères de famille de son auditoire, saint Augustin leur disait que, dans leur maison, ils ont à remplir un office sacerdotal et même épiscopal. Et certes il convient que votre vie ne démente pas vos paroles mais en soit l'illustration et le commentaire.

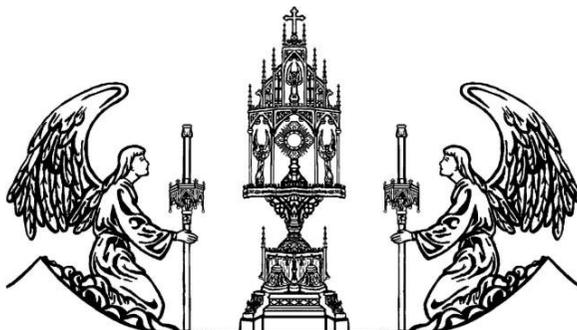
Il est anormal qu'on soit obligé de vous rappeler ce devoir imprescriptible ! Quand vous apprenez une très importante et joyeuse nouvelle, qui concerne, autant que vous-mêmes, ceux que vous aimez, l'impatience ne vous travaille-t-elle pas de leur en faire part ? Ne me dites pas que c'est fait une fois pour toutes, que vous avez enseigné à votre jeune enfant que Dieu est bon et qu'il nous invite à son éternel bonheur. C'est à longueur de vie que la foi en l'amour infini de Dieu est mise à l'épreuve ! Car ce monde dans lequel nous sommes immergés, c'est à chaque instant qu'il lance un démenti nouveau à notre confiance en un Dieu bon. Aussi bien la foi est-elle une reconquête quotidienne. Et cette reconquête, vos enfants ne la peuvent faire sens : à vous de protéger, de défendre, de nourrir leur foi en leur parlant de Dieu, leur Père, en les aidant à mieux pénétrer le grand dessein du Seigneur sur le monde.

Je dis bien leur parler de Dieu et non pas seulement du devoir et non pas seulement leur prêcher l'obéissance, la franchise, l'effort, la pureté. À ne leur enseigner qu'une morale, vous risquez de voir vos enfants réagir comme ce jeune étudiant qui vient de m'écrire une lettre dont voici un extrait : « Quelle n'est pas ma surprise de découvrir en mes camarades et en mes professeurs, tous athées, cette conscience, cette droiture, cette dignité de vie que mes parents m'ont appris à faire passer avant tout et que je croyais être le signe distinctif du catholique. Ceux que je vois ici sont bien meilleurs que beaucoup de chrétiens que je connais. Aussi je ne saisis plus bien la raison d'être des sacrements et des exercices religieux... » Il n'a pas compris, ce garçon, que ce qui distingue un catholique d'un honnête homme ce n'est pas la pratique plus ou moins parfaite des vertus, mais la foi vivante au Dieu qui a aimé les hommes jusqu'à leur donner son Fils : « Et nous, écrit saint Jean, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru. » C'est tout autre chose de se savoir aimé de Dieu, de se savoir fils de Dieu, invité à entrer dès ce monde en son intimité et appelé à lui rendre gloire par toute notre vie, que de réduire la religion du Christ à la pratique des vertus morales.

Soyez des chercheurs de Dieu, nourrissez assidûment votre foi de la Parole de Dieu, « gardez la Parole », comme il est dit de la Vierge Marie « qu'elle conservait toutes ces choses, les méditant en son cœur » et vous ne tarderez pas à devenir des vivants, et « l'Esprit Sait vous conduira dans toute la vérité ». La joie de connaître fera de vous des apôtres. Apôtres de vos enfants d'abord. Parents chrétiens, vous observerez la consigne que Dieu déjà donnait aux juifs ! « Tu aimeras Yahvé ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent gravées dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché que debout ; tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison, sur tes portes... Lorsque demain ton fils te demandera : « Qu'est-ce donc que ces instructions que Yahvé notre Dieu nous a prescrites ? » tu diras à ton fils : « Nous étions esclaves de Pharaon en Égypte et Yahvé nous a fait sortir par sa main puissante. Il a accompli sous nos yeux des prodiges grands et terribles... Il nous a conduits dans le pays qu'il avait promis par serment à nos pères pour nous le donner. Yahvé nous a prescrit de mettre en pratique toutes ces lois afin d'être toujours heureux et de vivre comme il nous l'a accordé jusqu'à présent » (Dt, 6).

Tout père – et toute mère – doit être un prophète au sens biblique du mot, c'est-à-dire un homme qui écoute Dieu, qui parle de Dieu et au nom de Dieu, qui proclame les hauts faits de l'amour divin.

abbé Henri Caffarel, in *L'Anneau d'Or*, n° 98, mars-avril 1961.



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

MAI 2023

Lundi 1^{er} mai

Prophétiquement, ce mois de mai s'ouvre sur un jour chômé. En ce jour, nous fêtons st Joseph artisan, patron des travailleurs.

Du samedi 6 au lundi 8 mai

Plus d'une vingtaine de mères de famille partent à Cotignac confier leur foyer, accompagnées par l'abbé Rabany et deux bonnes âmes anges gardiens.

Samedi 13 mai

La récollection des professions de foi a lieu à la Maison Padre Pio.

Dimanche 14 mai

Un groupe d'enfants de la paroisse renouvellent solennellement l'engagement de leur baptême.

L'après-midi, un concert est donné à Saint-Just sous la direction de notre chef de chœur, Madame Fradot, et accompagné avec plusieurs instruments par notre organiste M Degrange-Roncier.

Jeudi 18 mai

En cette fête de l'Ascension, la messe est solennisée à 10h.

Du samedi 27 au lundi 29 mai

A l'occasion de la grande fête de la Pentecôte, une partie importante de notre communauté part pèleriner sur les routes de Chartres avec Notre-Dame de Chrétienté. La partie restante s'unit par la prière aux marcheurs, et un pique-nique paroissial permet aux non-marcheurs de se réunir le dimanche après la messe de 10h.

abbé Hubert Lion, fssp



ORDO LITURGIQUE

JUIN 2023 – MOIS DU SACRE-CŒUR



Jeudi 1^{er} juin : Jeudi de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Vendredi 2 juin : Vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1^{ère} classe,
Rouge

Samedi 3 juin : Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Dimanche 4 juin

Fête de la Très Sainte Trinité, 1^{ère} classe, Blanc

Lundi 5 juin : Saint Boniface, évêque et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Mardi 6 juin : Saint Norbert, évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 7 juin : de la Férie, 4^{ème} classe, Vert

Jeudi 8 juin : Fête-Dieu, 1^{ère} classe, Blanc

Vendredi 9 juin : de la Férie, 4^{ème} classe, Vert

Samedi 10 juin : Sainte Marguerite d'Écosse, reine et veuve, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 11 juin

Solennité de la Fête-Dieu, 1^{ère} classe, Blanc

Lundi 12 juin : Saint Jean de Saint-Facond, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 13 juin : Saint Antoine de Padoue, confesseur et docteur, 3ème classe, Blanc
Mercredi 14 juin : Saint Basile le Grand, évêque, confesseur et docteur, 3ème classe, Blanc
Jeudi 15 juin : de la Férie, 4ème classe, Vert
Vendredi 16 juin : Fête du Sacré-Cœur de Jésus, 1ère classe, Blanc
Samedi 17 juin : Saint Grégoire Barbarigo, évêque et confesseur, 3ème classe, Blanc

Dimanche 18 juin

Solennité de la Fête du Sacré-Cœur de Jésus, 1ère classe, Blanc

Lundi 19 juin : Sainte Julienne Falconieri, vierge, 3ème classe, Blanc
Mardi 20 juin : de la Férie, 4ème classe, Vert
Mercredi 21 juin : Saint Louis de Gonzague, confesseur, 3ème classe, Blanc
Jeudi 22 juin : Saint Paulin, évêque et confesseur, 3ème classe, Blanc
Vendredi 23 juin : Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste, 2ème classe, Violet
Samedi 24 juin : Nativité de Saint Jean-Baptiste, 1ère classe, Blanc

Dimanche 25 juin

4e Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, Vert

Lundi 26 juin : Saint Jean et Saint Paul, martyrs, 3ème classe, Rouge
Mardi 27 juin : de la Férie, 4ème classe, Vert
Mercredi 28 juin : Vigile des saints Apôtres Pierre et Paul, 2ème classe, Violet
Jeudi 29 juin : Les saints Apôtres Pierre et Paul, 1ère classe, Rouge
Vendredi 30 juin : Commémoration de Saint Paul, 3ème classe, Rouge
Samedi 1^{er} juillet : Fête du Précieux Sang de Notre Seigneur, 1ère classe, Rouge

Dimanche 2 juillet

Solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, 1ère classe, Rouge

L'ACADEMIE DES INCAMMINATI A BOLOGNE



L'académie bolonaise des *Incamminati* (*Accademia degli Incamminati*) qui signifie littéralement Académie des « en chemin » ou des progressants, appelée d'abord académie *del Naturale*, est une école de peinture fondée à Bologne par les Carrache, famille de peintres composée des deux frères Annibal et Agostino et de leur cousin Lodovico. Les membres de cette école, depuis sa fondation, ont véritablement dominé le renouveau de la peinture en Émilie-Romagne mais

aussi dans toute l'Italie, avec les immenses peintres que sont, outre les Carrache, le Guerchin, Guido Reni, L'Albane, Giovanni Lanfranco ou le Dominiquin (tous originaires de Bologne et ayant rayonné sur Rome). En face du Caravage, ils ont contribué à faire naître une nouvelle tendance dans l'art pictural de l'après Renaissance qu'on peut qualifier véritablement de classicisme bolonais, basé sur la simplicité et la vigueur des figures.

La floraison des académies à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle en Italie, marque l'extinction du style maniériste, style qui a évolué et triomphé dans le contexte des cours aristocratiques européennes à la fin du XVIe siècle. C'était un style compliqué et artificiel, extrêmement raffiné, mais où le rapport à la nature était totalement vicié. Le nouveau style de Bologne est en totale rupture avec le maniérisme.

L'*Accademia degli Incamminati* a été fondée en 1582 à Bologne. Sa première dénomination d'*Accademia del Naturale*, dit beaucoup sur sa vocation : elle a inculqué à ses élèves la reproduction de la réalité. Les artistes pouvaient y dessiner en direct des modèles nus, travailler sur les proportions du corps humain et sur le rapport entre le corps et la nature.

L'Académie a été fondée par les Carracci : les frères Agostino et Annibale et leur cousin Lodovico, mais c'est ce dernier qui a ensuite dirigé seul l'Académie. L'objectif était de former des artistes de manière globale à travers des activités à la fois théoriques et pratiques. Ces activités ne concernaient pas seulement l'art, mais aussi les disciplines mineures.

C'était surtout une école privée (ou un atelier) où, contrairement aux autres académies de l'époque qui favorisaient les peintres maniéristes tardifs (désormais considérés comme manquant de créativité), on s'inspirait des artistes de la Renaissance (Michel-Ange, Raphaël, Titien et les artistes vénitiens). De plus, les élèves étaient encouragés à créer des œuvres imitant le plus possible la réalité.

Les cours théoriques étaient pour la plupart guidés et dirigés par Augustin, certainement le plus érudit des trois.

Lodovico s'est vu confier la tâche technico-pratique de l'école et a encouragé la représentation de personnalités religieuses qui inspiraient la modestie, la sainteté et la dévotion, conformément aux directives du concile de Trente mises en place par l'archevêque de Bologne de l'époque, le cardinal Gabriele Paleotti. Grâce à l'Académie, de nombreux talents ont été formés et certains des meilleurs peintres italiens du début du XVIIe siècle sortent de cette école.

Parmi les grands chefs-d'œuvre de cette académie issue de la famille Carrache, l'*Accademia degli Incamminati*, se trouvent bien sûr les peintures réalisées pour les grands décors, à commencer par ceux de la galerie Farnèse à Rome. Mais on trouve aussi d'innombrables compositions religieuses, comme dans ce grand tableau d'autel de Ludovic Carrache qui se trouve au Louvre et date de 1585. Il figure saint Hyacinthe à qui apparaît la sainte Vierge et l'enfant Jésus, dans une pause qui deviendra un classique de l'iconographie religieuse. Nous le reproduisons ici même.

Le nouveau milieu artistique veut certainement établir un rapport à la nature plus authentique, en même temps que basé sur une admiration universelle de l'Antique, et une référence aux maîtres de la Renaissance classique, et en particulier à Raphaël.

Ces grandes œuvres religieuses d'un style nouveau au début du XVIIe siècle, pourraient être qualifiées s'il n'y avait pas contradiction dans les termes d'un classicisme baroque. Elles ouvrent en tout cas la voie à une nouvelle branche de la peinture religieuse qui allait durer jusqu'en certaines parties de l'Europe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

abbé Jean-Cyrille Sow, fssp



LA SAINTETE POUR TOUS

10 : La charité, l'essence de notre sainteté

L'essence de la perfection consiste dans la charité

Expliquons d'abord le sens de cette vérité. L'amour de Dieu et du prochain, dont il est ici question, est surnaturel dans son objet comme dans son motif et son principe. Le Dieu que nous aimons, c'est le Dieu que nous manifeste la révélation, le Dieu Trinité. Nous l'aimons parce que la foi nous le montre infiniment bon et infiniment aimable ; nous l'aimons par la volonté perfectionnée par la vertu de charité et aidée de la grâce actuelle.

Ce n'est donc pas un amour de sensibilité ; sans doute, l'homme étant composé d'un corps et d'une âme, il y a souvent un mélange d'éléments sensibles avec nos plus nobles affections ; mais ces sentiments font parfois complètement défaut, et en tout cas sont accessoires. L'essence même de l'amour, c'est le dévouement, c'est la volonté ferme de se donner et au besoin, de s'immoler tout entier pour Dieu et pour sa gloire, de préférer son bon plaisir au nôtre et à celui des créatures.

Il en faut dire autant de l'amour du prochain. C'est Dieu que nous aimons en lui, qui est comme une image, un reflet de ses divines perfections. Le motif qui nous le fait aimer est donc la bonté divine en tant qu'elle est manifestée, irradiée dans le prochain. En termes plus concrets, nous voyons et aimons dans nos frères, une âme habitée par le Saint Esprit, ornée de la grâce divine, rachetée au prix du sang de Jésus-Christ. En l'aimant, nous voulons son bien surnaturel, son salut éternel.



C'est pourquoi il n'y a pas deux vertus de charité : l'une à l'égard de Dieu, l'autre à l'égard du prochain. Il n'y en a qu'une qui embrasse à la fois Dieu, aimé pour lui-même, et le prochain, aimé pour Dieu.

Avec ces notions, il nous sera facile de comprendre que la perfection consiste bien dans cette vertu de charité.

Preuve dans la Sainte Ecriture

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, ce qui domine et résume toute la Loi, c'est le grand précepte de la charité. Jésus précise bien que l'amour de Dieu et du prochain constitue la Loi et les prophètes.

Saint Jean, l'apôtre bien aimé, nous dit que Dieu est charité. Si donc nous voulons lui ressembler, être parfait comme notre père céleste, il faut l'aimer comme il nous a aimé.

Preuve par la raison

Nous avons dit l'autre jour que la perfection d'un être consiste à atteindre sa fin ou à s'en rapprocher le plus possible. La fin surnaturelle de l'homme est de posséder Dieu. Or, quelle est, parmi les vertus chrétiennes, celle qui unit notre âme tout entière à Dieu, si ce n'est la charité ?

Les autres vertus nous préparent bien à cette union et même, nous y initient, mais ne peuvent l'achever. Les vertus morales comme la prudence, la force, la tempérance et la justice se bornent à supprimer ou diminuer les obstacles qui nous éloignent de Dieu. Quant aux vertus théologiques, distinctes de la charité, elles nous unissent sans doute à Dieu, mais d'une façon incomplète. La foi nous unit à Dieu, vérité infaillible et nous fait voir les choses à la lumière divine ; mais elle est compatible avec le péché mortel qui nous sépare de Dieu. L'espérance nous élève jusqu'à Dieu, en tant qu'il est bon pour nous et nous fait désirer les biens du ciel, mais peut subsister avec des fautes graves qui nous détournent de notre fin.

Nous voyons que seule la charité nous unit complètement à Dieu. Elle suppose la foi et l'espérance, mais les dépasse : elle prend notre âme tout entière, intelligence, cœur, volonté, activités, et la donne à Dieu sans réserve. Elle exclut

le péché mortel, l'ennemi de Dieu, et nous fait jouir de l'amitié divine. Or, qu'est-ce que l'amitié sinon cette union complète entre deux âmes ?

La nature de la charité

Comme le montre Saint François de Sales, la charité comprend toutes les vertus et leur donne même une perfection spéciale. En effet, comme le dit Saint Thomas d'Aquin, la charité est la forme de toutes les vertus. Sans elle, elles sont comme mortes. La charité orientant directement notre âme vers Dieu, elle donne aussi à toutes les autres vertus la même orientation et par suite la même valeur. Ainsi, un acte d'obéissance et d'humilité, outre sa valeur propre, reçoit de la charité une valeur beaucoup plus grande lorsqu'il est fait pour plaire à Dieu, parce qu'alors, il devient un acte d'amour, c'est-à-dire, un acte de la plus parfaite des vertus. Ajoutons que cet acte devient plus facile et plus attrayant. Obéir et s'humilier coûte beaucoup à notre orgueilleuse nature mais avoir conscience qu'en pratiquant ces actes on aime Dieu et procure sa gloire, nous facilite la mise en œuvre de certaines vertus.

Nous pouvons donc dire que la charité est l'âme de toutes les vertus. C'est donc elle qui constitue l'essence même de la perfection.

Conclusion

Nous pouvons conclure que le chemin de raccourci pour arriver à cette perfection est de beaucoup aimer, d'aimer avec générosité et intensité et surtout d'un amour pur et désintéressé. Or, ce n'est pas seulement quand nous récitons un acte de charité que nous aimons Dieu, mais encore chaque fois que nous faisons sa volonté ou que nous accomplissons un devoir, même le plus minime, en vue de lui plaire. C'est donc chacune de nos actions, si petite soit-elle en elle-même, qui peut être transformée en un acte d'amour et nous faire avancer vers la perfection. Le progrès sera d'autant plus réel et plus rapide que cet amour sera plus intense et plus généreux, et par conséquent, que notre effort sera plus énergique et plus constant, car ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est la bonne volonté, c'est l'effort indépendamment de toute émotion sensible.

Et parce que l'amour surnaturel du prochain est aussi un acte d'amour de Dieu, tous les services que nous rendons à nos frères, en voyant en eux un reflet des perfections divines, deviennent des actes d'amour qui nous font avancer vers la

sainteté. Ainsi donc, aimer Dieu et le prochain pour Dieu, voilà le secret de la perfection pourvu que sur terre on y joigne le sacrifice. C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

abbé Côme Rabany, fssp



LES ELEMENTS FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE LA PLACE ET LE ROLE DES LAÏCS

Depuis un siècle, l'histoire a consacré l'emploi de certains termes dérivés de « laïc » : laïcité, laïcisme, laïcisation... pour désigner une attitude ou un mouvement contraire à la religion, ou du moins tendant à restreindre le champ religieux dans le politique et le social. Il n'en reste pas moins que le terme a une origine et une saveur authentiquement chrétiennes. Ce sera notre sujet.

I- La place des laïcs dans la société et l'Église

1/ Définition

Le mot laïc vient du grec « *laos* » qui signifie peuple. Le laïc est une invention chrétienne. Dans les sociétés pré-chrétiennes ce terme de laïc n'existe pas. Il y a des prêtres, mais on ne distingue pas le monde des clercs du peuple puisqu'à Rome comme à Athènes, ils n'ont pas la place qu'ils auront plus tard. *"L'Église a nommé clercs tous ceux qui choisissent le Seigneur pour héritage et se vouent par état au service de Dieu et des âmes ; puis ne trouvant à sa disposition dans le vocabulaire antique que la qualification de profanes qu'elle ne pouvaient accepter pour aucun de ses enfants, attendu que le baptême les rend tous saints,*

elle a fait un mot jusqu'alors inusité, et elle a appelé le reste du peuple chrétien du nom de laïques."¹

Dans la tradition juive, il existe une distinction entre les prêtres et le peuple mais ce dernier est investi d'une mission : garder la parole de Dieu. Il y a des préfigurations du seul vrai prêtre, Jésus-Christ (Melchisédech, Aaron, les grands-prêtres).



L'avènement du Christ, seul Prêtre, apporte une modification dans l'organisation de la société. C'est un signe de l'Incarnation, le prêtre à l'image du Christ est alors le seul qui, matériellement et spirituellement, consacre le pain et le vin en Corps et Sang du Christ et administre les autres sacrements. La distinction entre le prêtre et le laïc est désormais très forte, c'est une spécificité catholique et chaque fois que sera remise en cause la Présence réelle, chaque fois la distinction prêtre-laïc s'atténuera (cf. les protestants). L'Église s'organise. Il y a les évêques, successeurs des apôtres, qui possèdent la plénitude du sacerdoce, et les prêtres qui participent à ce sacerdoce. Un univers d'hommes se construit, avec ses lois, ses droits et ses conflits. La nouveauté est là, désormais tous ceux qui ne sont pas appelés au sacerdoce sont considérés comme le peuple, les laïcs.

¹ " La Doctrine politique et sociale du Cardinal PIE. " p. 188.

A l'intérieur de cette société temporelle vivent donc laïcs et prêtres, ils sont distincts mais non séparés. Les prêtres sont issus des familles. La nouveauté catholique est l'instauration du célibat ecclésiastique pour l'Eglise d'Occident qui met fin aux pratiques de l'Ancien Testament : les familles de prêtres.

On en arrive à la distinction entre le **spirituel** et le **temporel**. D'un côté il y a les évêques et les prêtres, qui s'occupent de l'ordre spirituel, et d'un autre côté les laïcs qui ont la responsabilité des choses temporelles, unis mais distincts. Pour être vraiment prêtre il faut se détacher des intérêts du monde (cf. la cérémonie de la profession solennelle chez les bénédictins).



L'Eglise, société spirituelle, doit être dirigée par des hommes spirituels, dont les motivations, l'inspiration, le jugement, sont guidés par des intérêts spirituels. Pour cela, elle doit se dégager le plus possible des nécessités temporelles, même s'il en reste, puisque nous sommes dans ce monde et que l'Eglise sur la terre est militante. Mais, sauf exceptions, la responsabilité du spirituel revient à ceux qui se sont détachés du temporel et qui ont reçu des grâces et les ordres pour cela. On ne peut rien comprendre dans l'histoire d'une nation sans le spirituel. L'Eglise est la seule à remplir les deux dimensions, naturelle et surnaturelle, la seule à être du Ciel et de la terre.

2/ Place du laïc

Un laïc, qu'est-il ? Le laissé-pour-compte ? Certainement pas. La responsabilité des choses temporelles conditionne le spirituel. Je reprends l'exemple du temps

de Clovis où les évêques (St Rémi...) détenaient les deux pouvoirs devant le désordre de l'empire romain, ils étaient les seules autorités. Ils n'ont eu de cesse de trouver un chef temporel chrétien (qui fut Clovis ...) pour lui confier la charge de la défense de l'Église et des humbles. Voilà la mission du laïc.

Cette situation est une illustration du "**rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu**" qui est la distinction du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel et qui montre qu'il faut que César soit chrétien pour que le culte de Dieu soit bien rendu. (*Que la messe soit dite et bien dite selon la volonté même de Dieu formulée par les Saints Canons de l'Église du levant au coucher en tous lieux ... n'est-ce pas là, en en vérité, les raisons suprême de l'ordre universel, et donc la première justice ?*)²

La responsabilité des laïcs, qui n'est pas seulement celle du denier du culte qui appartient encore à l'ordre sacré car ce sont les diacres qui s'en occupent comme l'ont décidé Saint Pierre et les Apôtres, est d'ordre matériel. Le peuple s'organise de manière chrétienne et nous examinerons rapidement cette organisation du laïc.

Tout d'abord, sur le plan politique, les princes et les rois, chefs du temporel, seront également chrétiens. Ils deviennent tellement importants que saint Alphonse de Ligori dit : « Si j'ai converti un roi, j'aurai plus fait que si j'avais prêché des milliers et des milliers de missions »³. Le pouvoir temporel possède une puissance considérable, l'exemple d'un roi, d'un chef, d'un responsable, quel que soit son niveau dans la société, est extrêmement important pour entraîner tout le monde. Cet ordre social chrétien est la chose des laïcs.

Dans notre temps de déchristianisation, suite à la Révolution, Paul VI dans son encyclique "Evangelii nuntiandi" (1975) observe que le monde moderne est devenu plus compliqué qu'auparavant, avec ses choses techniques, médicales... « *c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass-media ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation*

² Pour qu'Il règne de J. Ousset p.127

³ Pour qu'Il règne p. 43

comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance. (§ 70). »

Ce monde-là aussi doit être évangélisé et il l'est de moins en moins car une rupture s'est produite. Cette « évangélisation » ne peut être que l'œuvre des laïcs, car c'est leur monde, ils le portent. Un des aspects de Vatican II, que l'on ne voit que maintenant, est la promotion du laïcat. Cela ne signifie pas que le laïc remplace le prêtre, mais que face à la dissémination des pouvoirs il doit prendre conscience de ses responsabilités, sinon le temporel n'est plus chrétien. L'on constate au XX^e siècle une série d'annonces : **Péguy** est l'auteur pivot, il rentre petit à petit dans l'Eglise, notamment par sa méditation sur l'histoire de sainte Jeanne d'Arc.

Selon lui, le "*spirituel est conditionné par le temporel, et cette articulation est la grande chose de notre religion*"⁴. Les autres religions ne connaissent pas cela, la plénitude de l'ordre qui vient de Dieu, qui passe du Ciel à la terre et incarne le Ciel sur la terre.

Le Pape est le vicaire du Christ, le Christ nous donne une grande preuve d'abandon, par ces prêtres pourtant pécheurs qui célèbrent la messe. Quel abandon prodigieux, quelle humilité totale ! La plénitude de cet ordre est la Charité. Le Christ passe par les hommes, et dans les choses les plus simples de la terre tout a sa place. L'accomplissement de notre vocation nous relie au sacré. Si l'Eglise oubliait le temporel, elle amputerait le Christ, il n'y aurait plus alors de plénitude de l'Ordre. Aujourd'hui, il faut le rappeler très fort car la société s'éloigne du Christ, c'est une perte immense pour l'Eglise comme pour la société.

⁴ "*Jésus n'était pas venu pour dominer le monde. Il était venu pour sauver le monde. C'est un tout autre objet, une toute autre mission. Et il n'était pas venu pour se séparer, pour se retirer du monde. Il était venu pour sauver le monde. C'est une toute autre méthode. Vous comprenez (mon ami) s'il avait voulu se retirer, être retiré au monde, il n'avait qu'à ne pas y venir, dans le monde. C'était si simple.* » Charles Péguy.

L'autre annonce vient de **Gustave Thibon**⁵, aventurier de la pensée, dans son ouvrage "*L'échelle de Jacob*", qui est un modèle pour le laïcat chrétien. Le laïcat est lumière pour le monde temporel, témoin de cette lumière, qui donne un sens, des racines profondes temporelles et charnelles.

La concrétisation du bienfait de l'ordre est le temporel. On repère le degré de civilisation au qualitatif. Comment les hommes traitent-ils les femmes ?

La vie c'est le quotidien, le quotidien de chaque moment qui fait le charme ou le chaos. Il faut descendre dans le quotidien. L'Eglise est la seule à être descendue dans les ramifications du cœur humain, dans le dernier élément de la volonté, l'acte le plus intime, le plus simple, elle modèle. "*La civilisation, c'est polir les cœurs*". Remarquons l'exquise délicatesse des saints, marque de la simple éducation, des coutumes, de la civilisation chrétienne.

Le rôle des laïcs est de témoigner, manifestation dans l'histoire du salut des nations.

La civilisation la plus aimable, la plus sociable, épanouie, est la civilisation chrétienne.

II- Le rôle du Laïc

1) Quel est le rôle du laïc dans l'enseignement de la doctrine de l'Eglise et sa place à l'égard du Magistère ?

La vocation du laïc est d'informer (au sens de donner une forme) à la société. Mais, pour ce faire, où prendre la doctrine ? Y a-t-il une théologie laïque ? C'est la question qui fut posée à Jean Ousset⁶, avec aussi celle-ci : avez-vous des maîtres ou est-ce vous qui allez secréter la doctrine ?

⁵ "Tout se résume en ceci : placé par sa vocation au confluent de l'éternel et du temporel, le **laïc** chrétien doit répondre à une double exigence : fidélité à l'invariant divin et respect de l'invariant humain" **G. Thibon, Congrès de Lausanne sur la "Mission des laïcs" 1966**

⁶ Né en 1914 décédé en 1994. Fondateur avec Jean Masson de la Cité Catholique.

Au mouvement du Sillon⁷ et dans d'autres "coopératives intellectuelles", c'était un petit groupe de laïcs, souvent, qui se réunissait pour élaborer la doctrine sociale chrétienne de notre temps. C'est ainsi qu'en prétendant faire une adaptation de la doctrine pour rapprocher l'Évangile de la démocratie, le Sillon a fini par être condamné par St Pie X en 1910,⁸ pour ses " rapprochements blasphématoires entre l'Église et la Révolution".



Cette déviation du Sillon ne s'est pas faite en forme, avec un docteur qui avait consigné la nouvelle doctrine dans un "livre du maître", mais elle s'est faite peu à peu, au fil de ces réunions, sous le prétexte d'adapter l'Évangile au monde d'aujourd'hui.

Au contraire, l'œuvre de Jean Ousset⁹ fait dès le début une référence totale, absolue et unique à l'enseignement du Magistère romain.

Il n'y a donc pas de théologie laïque, pas de nouveau système chrétien pour aujourd'hui, mais seulement l'enseignement donné par les Papes. Les fondateurs de la Cité Catholique font donc abstraction complète de leur opinion personnelle, de leurs préférences personnelles pour tel ou tel maître pour s'en tenir strictement à la doctrine sociale de l'Église. Tout ce qui ensuite

⁷ Fondé par Marc Sangnier en 1894.

⁸ Lettre aux évêques « **Notre charge apostolique** »

⁹ « La Cité Catholique » fondé en 1947

est récupéré des auteurs profanes ne l'est que dans la mesure où cela vient en illustration, en complément de ce qui est central dans l'enseignement **dogmatique** (toute la partie culturelle, historique étant bien sûr du domaine non pas doctrinal et dogmatique, mais empirique et analytique).

À l'époque de la fondation de la Cité Catholique, c'était le pontificat de Pie XII. Celui-ci s'adressait très souvent directement aux laïcs qui venaient à Rome en pèlerinage et, dans ses discours (discours aux pharmaciens, aux artistes, aux ouvriers, etc. . .), il disait aux laïcs ce que devaient être leurs fonctions, leur profession sous l'angle de la doctrine chrétienne. En même temps, sur des questions plus générales (le Droit, la Nation, l'Etat), il rappelait les grands principes de la doctrine sociale de l'Eglise.

La réponse à la question posée plus haut a donc été simple : si le Pape s'adresse directement à nous qui sommes en première ligne, il n'y a pas besoin d'intermédiaire entre lui et nous. Notre seule autorité, c'est d'être les diffuseurs, les transmetteurs de cette doctrine sociale. Voilà la place du laïc dans l'élaboration de la doctrine, très modeste : c'est la place de celui qui reçoit et retransmet- fidèlement ce qu'il a reçu de l'Eglise.

Cette fidélité au Magistère est primordiale, car ce sont, toujours les opinions personnelles qui sont à l'origine des hérésies. On n'a le droit d'exprimer une opinion libre que sur des questions secondaires. Cela n'a rien de contraignant si l'on considère que l'enseignement de l'Eglise sur les questions essentielles comble l'intelligence, moyennant l'effort droit de la raison, car il est vérifié par l'expérience et témoigne d'une cohérence qu'une opinion personnelle, même géniale, ne peut avoir. On peut donc dire que l'ascèse de départ est largement récompensée par l'ampleur de ce qui est donné et qu'à l'inverse cette ampleur n'est possible que s'il y a l'ascèse au départ.

Plus celui qui reçoit l'enseignement le reçoit **humblement**, plus il est intellectuellement fort et capable de parler avec **autorité**, éclairant les autres sur ce que doit être l'ordre social. C'est ainsi que doit être le laïc. A l'opposé, bien des laïcs sont trop souvent **orgueilleux**, attachés à leur opinion personnelle et donc contestataires à l'intérieur de l'Eglise ; plus ils sont

contestataires dans l'Eglise et plus ils sont **serviles** dans la société, incapables de proposer la spécificité du message chrétien et soumis aux courants laïcistes.

2) Le laïc a-t-il compétence pour organiser dans la société la mise en œuvre de cet enseignement ? Si oui, quel lien organique a-t-il avec la hiérarchie de l'Eglise ?

Toutes les œuvres catholiques avant la Cité Catholique, et en particulier l'Action Catholique encouragée par le Pape Pie XI, agissaient en vertu d'un mandat reçu de l'Eglise ¹⁰.

La question est donc double : faut-il un mandat et, s'il n'y a pas de mandat, doit-on faire abstraction de son identité catholique pour ne pas gêner la Hiérarchie ?

Le mandat n'est, pas nécessaire : le laïc est totalement libre en matière sociale, politique et culturelle, dans tout ce qui n'est pas directement religieux, sacramentel et moral.

Exemple : le père de famille catholique reçoit de l'Eglise le sens chrétien de la famille, du mariage et de l'éducation. Il veille à ce que les enfants reçoivent les sacrements et connaissent de bons prêtres. Mais il n'a aucun ordre à recevoir pour l'organisation pratique de la vie familiale (achats, etc.).

Cela est vrai aussi pour la vie professionnelle et politique. S'il appartient, par exemple, au pouvoir spirituel de déclarer moralement licite l'ablation d'un bras ou d'une jambe pour sauver le reste du corps, son autorité s'arrête là. Et ce n'est pas à lui, mais au chirurgien, de décider si, dans tel cas précis, cette ablation est vraiment nécessaire...

Le mandat ecclésiastique pour une action spécifiquement laïque est un **abus** du clerc ; c'est un désordre dans l'Eglise, car cela amène à l'existence du seul **pouvoir spirituel** et à la disparition du pouvoir temporel. En rétablissant le

¹⁰ Dans son livre "Pourquoi Rome a parlé", Maritain analyse les causes de la mise à l'index de l'Action Française et insiste, en particulier sur le fait que les militants catholiques de l'Action Française n'avaient pas de mandat de la Hiérarchie.

pouvoir temporel du laïcat chrétien, on n'œuvre donc pas seulement pour le salut temporel des nations, mais aussi pour l'ordre de l'Eglise.



La *Cité Catholique* ne peut pas être comparée à l'*Action Catholique*. Celle-ci avait été conçue comme coopératrice des clercs dans les œuvres spirituelles, et il était donc normal qu'elle ait besoin d'un mandat. De la même façon, si un laïc fait le catéchisme, ou fait une lecture à la messe, ou porte la communion aux malades, c'est toujours avec le mandat d'un clerc qu'il aide dans sa mission spirituelle.

Le rétablissement du pouvoir du laïc commence à l'intérieur de l'Eglise. C'est en exerçant notre pouvoir sur la société en tant que chrétiens que nous reprenons notre place dans l'Eglise.

3) la vraie place et la promotion du laïc

Certes, la présence des laïcs pour aider les prêtres est parfois nécessaire en raison de la raréfaction des vocations sacerdotales mais, comme le répète le Pape Jean-Paul II dans son exhortation *Christi fideles laïci*,¹¹ réduire le rôle du

¹¹ 30 décembre 1988

laïc à cela, c'est accroître le désordre, car c'est faire perdre le sens de la spécificité du sacerdoce.

La promotion du laïc ne peut être que dans le développement de ses devoirs d'état face à la crise sociale qu'il supporte en premier. Ce sont le père et la mère de famille qui subissent, les premiers la guerre culturelle par la pornographie qui menace leurs enfants, ou qui sont les premiers à subir la violence et à rechercher la sécurité pour leur famille, etc. Tous ces problèmes se sont accrus du fait de la déchristianisation de la société.

La promotion d'un homme comme Jérôme Lejeune a été une promotion dans le combat et non dans la hiérarchie.

III - Conclusion :

Le devoir du laïc est de façonner dans le social, un univers qui prépare l'éclosion des fleurs spirituelles, et permette au grain de l'Evangile de germer et de fleurir. Travail politique... Travail social... Travail culturel dont l'inspiration est dictée par Rome, mais dont la réalisation pratique est laissée à son initiative. Plus directement, les laïcs catholiques ont le devoir de s'occuper des affaires publiques et, selon le mot de Léon XIII, de « *tenir les rênes du gouvernement* ». Ils ont le devoir de remplir la charge politique et de la remplir conformément à l'enseignement qu'ils ont reçu. Ils ont le devoir d'aider les autres et ayant plus reçu qu'eux, de faire plus qu'eux.

Après la grande tempête révolutionnaire, c'est encore aux fils spirituels de Saint Louis et de Saint Rémi que sont dues les principales lois de protection des plus faibles :

- loi du 22 avril 1850 sur les logements insalubres,
- loi du 18 juin 1850 fondant les caisses de retraite,
- loi du 15 juillet 1850 fondant les sociétés de secours mutuel,
- loi du 12 août 1850 fondant l'éducation et le patronage des jeunes détenus,
- loi du 12 janvier 1851 sur l'assistance judiciaire,
- loi du 22 janvier 1851 fondant le contrat d'apprentissage.

Toutes ces lois sont l'œuvre acharnée d'un aristocrate chrétien, Armand de Melun, apôtre de la charité... grande figure du christianisme social, Armand de Melun, Albert de Mun, Maurice Le Prévost... malgré la carence de l'Etat ces hommes ont maintenu la tradition de charité, vertu fondamentale de l'Etat français.

Et maintenant ?

Tout le programme de la charité politique française, telle qu'elle s'est constituée depuis le baptême de Clovis jusqu'à nos jours, est contenu dans cette phrase du testament de Saint Rémi : "Par égard pour cette race royale, qu'avec mes frères évêques, de la Germanie, de la Gaule, et de la Neustrie, j'ai choisie délibérément pour être élevée à tout jamais à la majesté royale, **pour l'honneur de la Sainte Eglise et la défense des humbles...**".

Il n'est pas nécessaire d'élaborer de grandes théories, ni de faire de grandes analyses. Il n'est besoin que de cette détermination politique, à la fois fière et humble : "*Pour l'honneur de l'Eglise et la défense des humbles*".

Quand les laïcs catholiques imposeront-ils la vraie lecture sociale de l'Evangile, celle que l'Eglise de Rome leur donne sans relâche ?

Ce que le monde attend d'eux, face aux terrorismes installés ou en voie d'installation, c'est cela : la mise en pratique de la doctrine sociale de l'Eglise

Pour cela, comme le rappelle en conclusion de son exhortation apostolique *Christifideles laïci* le Pape Jean-Paul II, il est nécessaire d'acquérir :

- une formation doctrinale ;
- une formation culturelle ;
- une formation méthodologique.

Mais cela dépasse le cadre de cet article.

Jean Jacques Canet

CITATIONS :

« De la forme donnée à la société, conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes, c'est-à-dire le fait que les hommes, appelés à être tous vivifiés par la grâce du Christ, respirent, dans les contingences terrestres du cours de la vie, l'air sain et vivifiant de la vérité et des vertus

morales ou, au contraire, le microbe morbide et souvent mortel de l'erreur et de la dépravation.» Pie XII 50ème anniversaire de *Rerum Novarum* (01/06/1941)

LIRE :

- L'exhortation apostolique « *Christifideles laïci* » de Jean Paul II (30 décembre 1988)
- *L'Action* de Jean Ousset chapitre V *Clercs et Laïcs*
- *La mission temporelle de laïcat*, de Jean Ousset. Congrès Lausanne 1966



RENDEZ-VOUS 2022-2023

- ❖ Dimanche 11 juin : Premières Communions et procession de la Fête-Dieu
- ❖ Samedi 24 juin : Kermesse et dîner paroissiaux

Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Juin 2023.

ISSN : 2551-7031



ACTES DE CATHOLICITE

Professions de foi

Ont renouvelé solennellement les promesses de leur baptême, le dimanche 14 mai, en la collégiale Saint-Just :

- ❖ Baptiste Canet
- ❖ Maud de Pompignan
- ❖ Cécile Fradot
- ❖ Johanne Guga
- ❖ Louise Masson Regnault
- ❖ Victor de Villèle
- ❖ Roxanne Rey
- ❖ Aymeric Dard
- ❖ Alyette Giroud
- ❖ Marie-Liesse Allyndrée
- ❖ Amicie Peillon
- ❖ Thomas Yvan
- ❖ Eugène Bellet
- ❖ Isaure de Closmadeuc
- ❖ Oscar Rey
- ❖ Grégoire de Massia
- ❖ Foucauld Le Guen
- ❖ Adrien Pierre

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, tous les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.

- ❖ Pour les collégiens : de 11 à 15 ans, tous les vendredis hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio.
- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just. **Prochains cours les mercredis 7 et 21 juin.**

Cours d'histoire de l'art

Par l'abbé Sow : découverte de quelques grands peintres qui ont fait l'histoire de la peinture chrétienne européenne.

Le 3^{ème} jeudi du mois, à 20h30 à la Maison Padre Pio. **Prochain cours le jeudi 15 juin.**

Rosaire pour la Vie

Le **samedi 17 juin** à 10h30, à la chapelle de la Sainte-Vierge de la Basilique Notre-Dame de Fourvière.



ANNONCES PAROISSIALES

Kermesse paroissiale

Samedi 24 juin 2023, à la Maison Padre Pio
(1, ch. de petite Champagne – 69340 Francheville)

Nombreux jeux et animations pour tous les âges ; dîner paroissial à l'issue.

Programme :

- 15h00 : ouverture des stands
- 19h00 : apéritif sur la terrasse

- 20h30 : dîner paroissial

Inscriptions : *plusieurs options disponibles* :

- au stand tenu sur le parvis de la collégiale les 4 et 18 juin prochains.
- en ligne, via le lien :
<https://forms.gle/f5h1ESQhyJQvvdip6>
ou en scannant le code ci-contre.



Règlement : en espèces au stand, ou par chèque bancaire à l'ordre de *Fraternitas*, avant le 21 juin pour profiter des tarifs préférentiels.

Plus de détail et/ou proposition d'aide :
contacter fraternitas69340@gmail.com



Depuis sa fondation, l'association "*Collégiale Saint-Just : mémoire et patrimoine*" s'est donné pour but de cultiver la mémoire historique et promouvoir et soutenir la conservation, la rénovation et la valorisation du patrimoine de la collégiale Saint-Just.

À ce titre, elle est heureuse de vous informer de la mise en ligne de son site Internet à l'adresse <https://collegialesaintjust.fr>.

Vous y trouverez des informations sur la collégiale et son histoire, mais pas seulement...

Nous vous rappelons que des visites du lieu sont possibles le samedi après-midi, à la belle saison, voire à d'autres moments de l'année, sur demande et vous encourageons dès à présent à faire grandir le nombre de nos amis qui nous ont déjà rejoints.

Nous vous souhaitons une bonne découverte.

Maison à Louer

A louer 1200€/mois maison individuelle de 1950 située dans un environnement calme à Saint Maurice de Beynost sur un terrain de 600m² avec piscine enterrée de 4mx8. Maison lumineuse de 190m² répartis sur 3 niveaux. Au rez-de-chaussée, un hall d'entrée dessert un premier salon, une vaste salle à manger, une cuisine indépendante aménagée avec accès au sous-sol, une chambre avec sa salle d'eau et un deuxième salon avec cheminée, ouvert sur le jardin côté piscine.

A l'étage, 4 chambres dont une avec mezzanine, 1 grande salle de bains et un bureau donnant sur un balcon avec vue dégagée sur les Alpes.

Le sous-sol est aménagé d'un côté en pool house comprenant une chambre, un séjour avec accès jardin, une kitchenette et une salle de douche ; de l'autre côté, l'espace est dédié au garage, à la buanderie et l'atelier.

Chaudière à condensation au gaz de ville.

Lyon centre accessible en 12 minutes par TER, 20 minutes en voiture par l'A42, 35 minutes en bus, 45 minutes à vélo par la piste cyclable du parc de Miribel-Jonage. Collégiale St-Just à 30 minutes hors horaires d'affluence.

Toutes commodités à proximité : écoles, commerces, activités de loisirs.

Diagnostic énergétique E.

Photos sur demande.

François et Claire-Marie d'Orange

06.62.01.83.22 / 06.63.21.86.64

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.



1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €
à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340
Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon

**Faire un
don en ligne !**



en scannant ce code
vous serez redirigé vers le site
de don en ligne de la fssp





Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre

Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr



COLLEGALE SAINT-JUST – 39-41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- 10h00 : **Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi, hors vacances scolaires

- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

Le vendredi, hors vacances scolaires

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h45-10h45 confessions*



MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, hors vacances scolaires